



**em**  
euphoric  
mouvance

*Une histoire d'amour comme au cinéma*

# Le complexe de Robinson

DE STANISLAS COTTON

MISE EN SCÈNE BRUNO BONJEAN

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE ARIANE BERNARD

JEU SÉBASTIEN AMBLARD, GAUTIER BOXEBELD, SARAH GLOND

RECHERCHE CHORÉGRAPHIQUE MÉLISA NOËL, DRAMATURGIE SONORE GABRIEL DE RICHAUD

COSTUMES CELINE DELOCHE SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES SYLVAIN DESPLAGNES,

ILLUSTRATION ET CRÉATION VIDÉO CAMILLE CHABERT

villes de  
**belle  
rive**



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes



**Allier**  
le Département

**SPEDIDAM**  
les droits des artistes-interprètes

*Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du projet Développement des arts vivants en Massif central, cofinancé l'État - CGET - Fnadt Massif central au titre de la Convention de Massif central et par l'Union européenne au titre du Programme opérationnel interrégional Feder Massif central.*

## **Une compagnie au service d'un territoire**

L'essentiel de son travail et de son action sur le terrain se développe au côté d'un public bien souvent en marge des abonnés des théâtres.

### **Un choix : l'écriture contemporaine**

---

Il s'agit d'éveiller la curiosité du public et en particulier de ceux qui partagent une image du théâtre très éloignée de ce qu'il est réellement.

Avec ce choix radical, il y a une volonté de partager une expérience sensible de la matière vivante du théâtre. Les auteurs le repensent sans cesse, en partageant les problématiques de notre monde. C'est aussi être ensemble, public, auteur et équipe de création sur un pied d'égalité dans la prise de risque.

### **Une attention particulière à l'adolescence et aux jeunes adultes**

---

Bruno Bonjean, le directeur artistique de la compagnie se passionne pour cette période tourmentée liée à l'énergie adolescente.

Il partage avec eux un certain optimisme, une générosité, un grand espoir, mais aussi le besoin de faire tomber les murs, de s'opposer et de dire non. Pas dans un systématisme aveugle ni révolutionnaire mais comme forme de résistance à la pensée molle.

### **Tout bouge !**

---

Diplômé de l'école internationale Jacques Lecoq, Bruno Bonjean fait appel au mouvement pour libérer la mémoire sensible inscrite dans les corps. Il utilise aussi beaucoup d'empreintes émotionnelles qu'il puise dans sa mémoire cinématographique.

Territoire, écriture contemporaine, jeunesse et mouvement forment un ensemble avec lequel il s'agit :

- d'oublier le raisonnable,
- de fuir ce qui rassure, de rester en éveil.
- de partir à la recherche d'une parole différente et profonde.

A la fois sérieux et malicieux, ce théâtre impose sa quête de liberté et de mouvement dans sa forme et son contenu.

## ***Le complexe de Robinson : genèse du projet***

---

**Une envie :** celle de poursuivre notre collaboration avec l'auteur Stanislas Cotton et de l'approfondir. Nous lui avons donc confié une seconde commande d'écriture suite à notre précédente création *Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*.

**Un désir :** celui d'une histoire d'amour comme au cinéma avec de la joie, des rires, de l'émotion et puis des larmes. Le mélodrame est souvent considéré comme un sous-genre synonyme de sensiblerie et de romantisme primaire. C'est une erreur ! Historiquement, il est lié à de profonds bouleversements politiques et sociaux. Des films de Douglas Sirk aux textes de Fassbinder, la démonstration en est éclatante.

**Une continuité :** une ligne artistique qui prend sa source dans les mêmes inspirations, et souvent le même regard - parfois un peu inquiet mais toujours optimiste – que Stanislas et Bruno portent sur notre époque. Révéler le monde d'aujourd'hui à travers le vécu sensible des jeunes adultes reste la porte d'entrée de l'écriture et du spectacle en devenir.

Le metteur en scène s'inscrit pleinement dans les mots de l'auteur : " Je veux du rêve, des rires et des larmes. Je veux que ça gratte, que ça chatouille. Je veux que ça fasse mal. Et puis je veux une langue. Une manière de dire, du rythme, des sons, des surprises. Le théâtre doit bouleverser ses spectateurs sinon il n'est rien."

## **Le propos**

---

Irina Guérilla, Clarimont Laventure et La Sentinelle, les personnages du ***Complexe de Robinson*** sont les alter ego de ceux d'*Et dans le trou de mon cœur, le monde entier*, qui auraient 30 - 35 ans aujourd'hui.

L'amour est là, comme une lumière vive qui les attire et les guide, leur donne le courage d'avancer, de croire en l'avenir. Mais ce n'est pas si simple ! Un trio amoureux emmène dans son sillage : amour impossible, trahison, amour perdu, difficulté de pardonner et sacrifice sentimental.

Des situations simples, des envies issues du quotidien de cette jeunesse là : recherche d'emploi, désir de voyage, d'émancipation, vie amoureuse..... Du même coup questionner la force de l'engagement, au travail, dans la société et au sein d'un couple jusqu'au désir d'enfant.

Dans le même temps, un climat socio-économique pas très rassurant. Emplois précaires, pressions multiples et obligation de résultat pour un *management* à l'américaine qui considère bien souvent le personnel interchangeable et consommable... Ajoutons à cela, le poids du regard des autres, du jugement à l'emporte pièce, de la pensée discount relayée à grande vitesse par les réseaux sociaux dans un dévoilement sans fin, sans pudeur et sans retenue...

La sphère sociale sclérosante pèse lourd sur la sphère intime !

Il s'agit d'un fait de société, un constat. L'endroit du théâtre sera de le dépasser, de le partager dans le sensible et l'émotion : donner à voir, pour ensuite donner à réfléchir.

## ***Le complexe de Robinson***

---

*Dans une époque incertaine, La Sentinelle, flic tourmenté enquête sur la disparition de la femme du pont de La Grosse Boite. Clarimont Laventure, comptable au service financier de La Grosse Boite est hanté par un amour perdu, et Irina Guérilla, jeune diplômée en lettres cherche furieusement du travail.*

*Clarimont rencontre Irina, et « chabadabada », une étincelle rallume le désir dans ses veines tandis qu'Irina est convaincue d'avoir rencontré l'homme de sa vie.*

*La Sentinelle aligne les nuits blanches, scrutant le siècle et ses contemporains qui nourrissent les rubriques des faits divers. Parfois, il achète des fleurs pour les offrir à une inconnue dans la rue et gagner la récompense d'un sourire.*

*Tout semble pour le mieux entre Clarimont et Irina qui filent le parfait amour, mais le malaise s'insinue...*

C'est une histoire d'amour contrariée par la pression extérieure. La rencontre de l'intime et de la sphère sociale. De l'humain bien vivant ! En quête, mais vivant. Assoiffé d'amour et de passion pour proposer l'espoir comme alternative à la noirceur du monde.

Il s'agit d'explorer le territoire de la relation amoureuse et de sa fragilité. Nourrir les personnages de contradictions et faire monter la tension, jusqu'à ce qu'elle explose. Que surgisse le sensible et l'émotion, et que derrière, des questions se révèlent : comment croire aux idéaux d'amour, de famille et à la résilience en gardant la force de vie et l'optimisme de la jeunesse ?

Après le *Complexe d'Oedipe* pour les enfants, le *Complexe du homard* pour les adolescents, ***le complexe de Robinson*** pourrait s'adresser aux jeunes adultes d'aujourd'hui et ferait allusion à un symptôme : la difficulté, la peur de l'engagement qui peut conduire au choix ou au non choix de la solitude.

La sentinelle, lui, est bien seul. Peur ? Conséquences d'un choix de vie ?

Pour Irina et Clarimont, il s'agit de tout mettre en mouvement pour fuir cette solitude. Après l'excitation de la rencontre, le quotidien s'installe. Comment batailler avec lui ? Comment faire cohabiter, soi, l'autre, ses envies, ses doutes, ses démons, ses contradictions ?

Quand certains collectionnent les conquêtes, d'autres choisissent mollement de " fuir le bonheur de peur qu'il ne se sauve ". La Sentinelle est un peu résigné, Irina ne l'est pas du tout, et Clarimont apprend à ne pas l'être...

Dans la " médiocratie " ambiante, croire en des idéaux, à des valeurs fortes dans un environnement hostile à toute stabilisation n'est pas chose aisée. Ici, l'envie de jouir de l'innocence et de la jeunesse dans la légèreté est bien là ! Toute volonté de ne céder à rien reste présente.

## Les personnages

---

### La Sentinelle : Sébastien Amblard

C'est un enquêteur solitaire et insomniaque, un esprit qui travaille beaucoup, il observe le monde... Variation contemporaine de Tirésias, devin des tragédies de Sophocle, qui porte ici son regard sur le cours des choses et du monde. C'est une sorte de pilonne électrique qui capte et renvoie dans tous les sens. Il est sans arrêt en activité cérébrale.

LA SENTINELLE  
J'observe  
Il y a de sacrés trous noirs dans certaines cervelles (...)  
Je gamberge Oui  
C'est à s'arracher les cheveux  
Et il faudrait que je sois de bonne humeur



Il est révélateur d'angoisses que partagent l'auteur et le metteur en scène face au délitement de la pensée.

La Sentinelle, c'est aussi l'image de Firs à la fin de *La Cerisaie*, c'est un témoin absent.

Il sait tout, il voit tout, mais on ne le voit pas. Même si une part de lui est éteinte " dans la vie on peut perdre gros ", il reste malgré tout très attaché à la vie, en cherchant à tout prix à récolter des sourires en offrant des fleurs à des inconnues.

C'est un personnage aux couches multiples, plein de failles et de sensibilité.

### Irina Guérilla : Sarah Glond

Son nom le dit, c'est une battante ! Elle est pleine de vie, de générosité poussée par un élan qui vient se heurter à une grande frustration faute de pouvoir se réaliser. Elle est en colère.

Souvent, le public est plus dur avec les personnages féminins. Les femmes doivent toujours faire plus !

Elles doivent être fortes et meneuses.

Irina l'est, c'est elle qui " porte le couple", elle prend les décisions pour deux sans se rendre compte que ses choix mettent son compagnon sous pression.



IRINA GUERILLA

Et quoi que je fasse Je suis exigeante  
avec moi-même  
Ce n'est tout de même pas la lune un  
travail  
et même si ça l'était la lune  
J'en cherche Comme une dingue

Quand leur relation se délabre, elle n'est pas pour autant victime.

Elle est consciente de ce qui ne marche pas et pourquoi ça ne marche pas.

C'est à ce moment-là qu'elle révélera ses propres failles, même si elle fera tout pour sauver son couple et l'image d'idéal en lequel elle veut croire encore.

**Clarimont Laventure** : Gautier Boxebeld

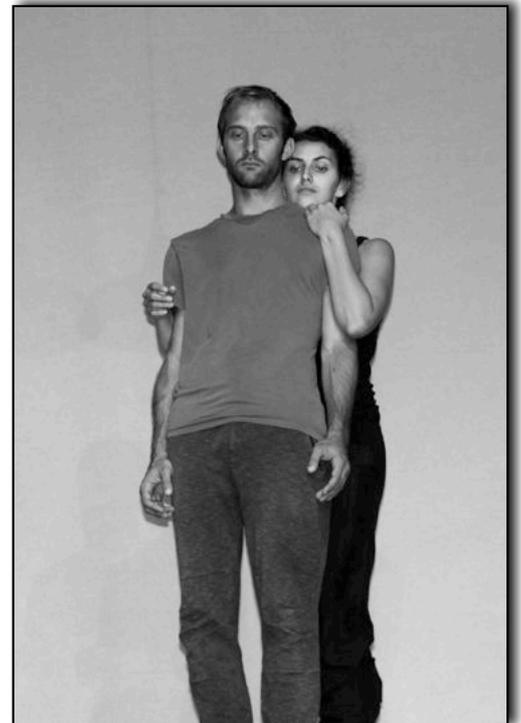
Il a vécu un traumatisme qui lui a laissé un T.O.C...

Il vit avec ses souvenirs et ses fantômes dans la crainte.

Il manque de confiance en lui.

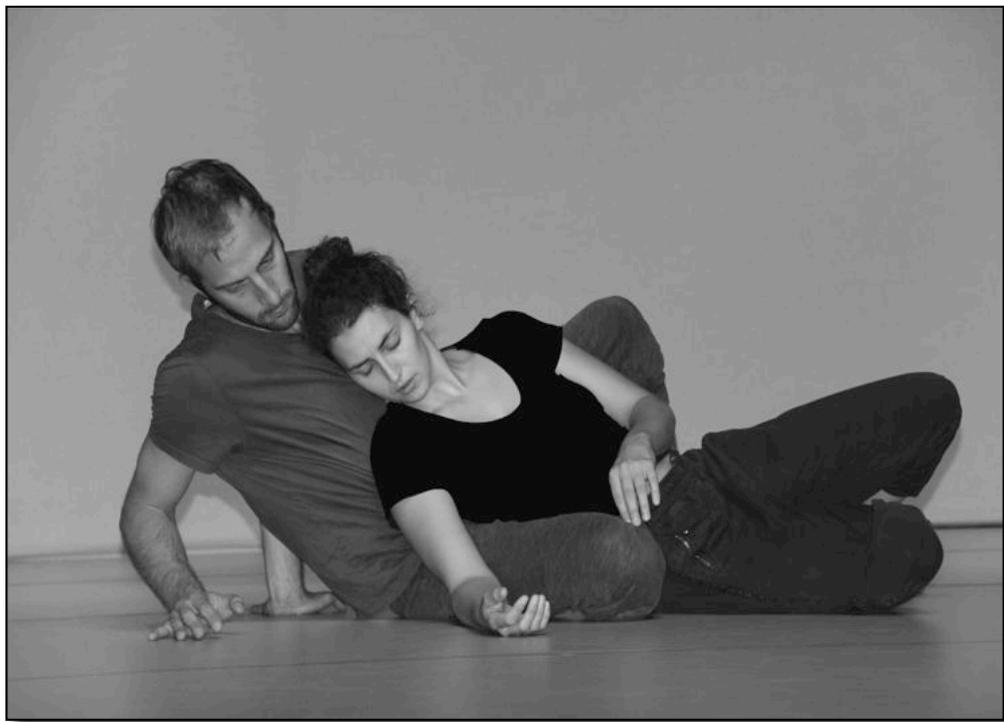
CLARIMONT

Soudain Un froid Alors je Faut que je regarde  
je crains ce qu'il pourrait y avoir derrière moi  
Partout ça m'arrive Presque tous les jours  
dans la rue Dans mon bain  
Au lit aussi Dans mon lit



Il est pris dans un cheminement qui l'amène à la fermeture et donc au repli. Ce qu'il entend vient nourrir sa paranoïa, et le confronter à d'autres angoisses, il cherche alors des palliatifs.

Tout nourrit sa colère et ses craintes, même à l'intérieur de son couple et de sa famille. Il est sensible et attachant malgré ses faiblesses et se débordements.



IRINA

J'ai un homme dans ma vie (...)  
Il y a quelque chose en lui qui n'est pas  
je crois qu'il est maladroit  
Etourdi parfois

### Note d'intention de mise en scène

---

L'image est omniprésente dans la réflexion : BD, cinéma, postures ... On évoque Enki Bilal, on pense brouillard, ronde urbaine. On évoque Fred et ses personnages hauts en couleur comme Philémon, on pense posture, silhouette. On parle d'Alain Cavalier, on pense clair-obscur, Caravage. On lorgne du côté du mélodrame, Douglas Sirk et le cinéma des années 50 s'imposent. Un ensemble qui donne envie d'utiliser la vidéo-projection en tant que source d'images et de lumière.

Souvent dans mon travail le fil qui tisse la mise en scène part de ces premières impressions mais elles s'expérimentent au plateau autour d'une question récurrente : comment débiter le spectacle?

Ici, on n'entre pas dans cette histoire, tranquillement ni progressivement. C'est direct, musical et radical, sans transitions.

Le code de jeu qui s'est imposé c'est le décalage par rapport au réel. Il s'installe donc dès le prologue. Nous ne savons pas où nous sommes, ni qui sont les personnages, mais déjà leur corps ont plein de choses à nous dire : mouvements très saccadés, morcelés, comme des flashes ou des pièces d'un puzzle qui se mélangent et se frôlent.

Nous questionnons aussi la notion d'adresse. Celle-ci est plurielle dans le *Complexe de Robinson* et c'est une grande source d'interrogations pour les comédiens. Il nous faut travailler dans le sens du sensible et non de l'intellectuel.

Tout part du texte.

## Une écriture qui éloigne du réel

---

C'est une histoire en suspension que La Sentinelle ressasse dans sa tête. Son mouvement interne quasi circulaire, et la succession des séquences, un peu comme dans un puzzle, ouvre une possibilité d'allers retours passé - présent. Cette composition particulière amène à penser cinéma et bande dessinée, comme le langage particulier et l'utilisation de monologues où comme dans la BD, pensée et adresse au lecteur se mêlent.

LA SENTINELLE  
Bon sang Les œillères  
Ne pas suivre le sens commun  
Il y a d'autres points de vue  
D'autres façons de penser  
Le doute est nécessaire

L'écriture de Stanislas Cotton porte en elle sa propre respiration, c'est un terrain de jeu immense pour les comédiens, plein d'humour, de tendresse et de poésie.

Le langage est synthétique et se fait par images. Entre deux phrases, il y a toute une palette de sentiments non dits qui peuplent cet entre-deux et font jaillir l'émotion et la curiosité. C'est une écriture qui demande au spectateur d'être actif et c'est l'essence même du théâtre.

IRINA  
Je sais que les blessures se réparent  
Il suffit de petits travaux de couture

Le phrasé est toujours aussi poétique, incisif et rythmique. Pour se mettre à niveau de l'énergie demandée par l'écriture, il faut un traitement particulier pour éloigner toute psychologie et tentation de jeu naturaliste.

Il faut travailler pour révéler au plateau la densité et la folie que renferment ces personnages.

CLARIMONT  
Dans quelques minutes A coup sûr  
Vous allez poursuivre votre promenade  
Et nous ne nous reverrons plus jamais  
Permettez que je boude un peu

## Le jeu

---

Il y a donc nécessité de développer un jeu engagé et fort pour ne jamais perdre de vue la tension qui relie les personnages entre eux et qui traverse chacun d'eux personnellement.

Comment aller chercher la fatigue, la cogitation permanente tout en sensibilité chez la Sentinelle? Comment traiter corporellement la bataille intérieure que livre Irina Guérilla? Et comment développer le personnage de Clarimont dans son lâcher-prise quand tout nourrit sa colère et ses peurs ?

Il est nécessaire de trouver à chacun une "grammaire corporelle " forte qui leur permette de s'émanciper de tout réalisme, de grandir au maximum les personnages en leur garantissant toute la subtilité et la sincérité nécessaire.

Les noms des personnages provoquent eux-mêmes une image à leur simple évocation : IRINA GUERILLA, CLARIMONT LAVENTURE, LA SENTNELLE.

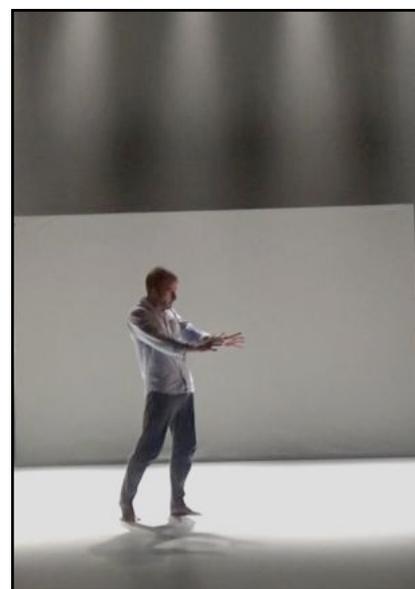


C'est pourquoi dès la lecture du texte les dessins de Fred se sont imposés. Son trait est une source d'inspiration pour le travail des postures et des silhouettes.

Les silhouettes seront inspirées par la fantaisie de ses albums. Elles seront le contrepoint *grotesque* et poétique de l'univers de Bilal.

#### CLARIMONT

Je crains ce qu'il pourrait y avoir derrière moi  
Partout ça m'arrive Presque tous les jours  
Dans la rue Dans mon bain  
Au lit aussi Dans mon lit  
Une angoisse soudaine Hop Je me retourne



Elles seront les bulles d'air frais apportant humour et mouvement, dans une sorte de ballet des corps et des tissus.



## Les costumes

---

Nous gardons de la BD l'idée de l'efficacité immédiate de la silhouette dessinée et du costume récurrent. Les personnages sont définis par une silhouette, même s'ils évoluent, leur silhouette dessinée les construit et les suit tout au long de leur développement.

Nous aimons l'esthétique années 50 des costumes des mélodrames de Douglas Sirk.

Nous aimons ce côté "vintage", aujourd'hui devenu "tendance", donc atemporel. Nous aimons ces couleurs à la fois vives et profondes, même dans les tons terreux, ocres et verdâtres, la lumière et la couleur y sont très fortes.

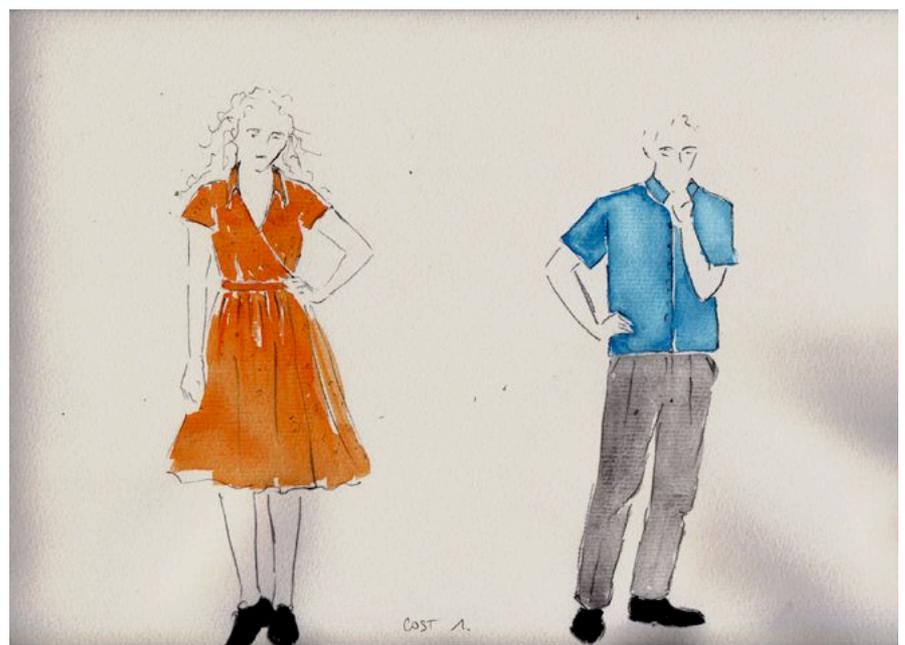
Même un peu daté, nous assumons ce côté suranné, notamment dans l'archétype du flic.

C'est aussi une contrainte pour nos exigences techniques liées à la lumière et à la vidéo, il ne faut pas que les couleurs des costumes éclairent trop dans l'aplat de gris de départ.

Les costumes devront servir le travail corporel et les postures en décalage avec tout réalisme.

Nous pouvons avoir des époques différentes comme références d'inspiration, tout comme la musique pop s'est construite de différents styles musicaux, le *dress code* du *Complexe de Robinson* s'inspire à la fois de la posture des corps de la BD, des coupes et des silhouettes des années 50's et du mélange des genres, cher à cette génération de jeunes adultes, qui sont friands autant de marques onéreuses que d'articles usagés des années 80 qu'ils achètent en friperie, à l'image d'Eddy de Pretto

Et si leur look vestimentaire est mélangé, il est représentatif de leur fonctionnement sur les réseaux, on picore de tout un peu partout : la sérendipité est partout, même dans les choix des vêtements !



Croquis : Céline Deloche

## La musique

---

Tout doit être créé. Nous n'utiliserons rien d'existant.

Gabriel de Richaud se nourrit de nos échanges et du travail sur le plateau.

Le questionnement lié à la dramaturgie sonore (issue de différentes matières sonores non musicales) et celui de la composition musicale se mêlent constamment.

L'idée première est de travailler sur un univers principalement cinématographique rappelant les œuvres mélodramatiques à gros budget. Cordes et musiques électroniques, sons d'ambiance et paysages sonores vont à la fois rendre des hors champs du texte et à la fois lui donner des couleurs nouvelles.

Est-ce vraiment du mélo ? La tension, par petites touches, cherchera les profondeurs des non-dits et orientera une « écoute » du texte.

Le " fond " de musique avec cordes et orchestre rappellera la tonalité voulue et assumée du mélo " mais il sera également traversé par des chansons plus "pop" avec des codes mélodiques simples qui font écho à tout le monde. Nous aimerions faire naître une sorte de résurgence d'émotion populaire mais non datée en écrivant des chansons originales qui pourraient avoir des accents qui nous fasse dire " tiens je la connais ! "

Et pourtant, l'ordre mélodique apparent sera altéré sans cesse par l'ordre chaotique du monde fictionnel et le dérèglement intérieur des personnages, et entendu subtilement par diverses matières sonores ou organisations harmoniques plus dissonantes.

## La scénographie

---

Enki Billal, Caravage, cinéma, image, texte, vidéo, personnage, lieux, contrainte, radicalité, imaginaire.

Des noms, des mots, des moteurs pour l'espace à créer et à éclairer.



*Enki Bilal – Bunker Palace Hôtel (1989)*



### **Un plateau nu et une structuration de l'espace pour un effet d'enfermement :**

Sur un plateau de théâtre, tout fait sens, tout est signe. Alors nous avons opté pour un plateau nu.

Les trois personnages sont enfermés, dans leurs souvenirs, dans leurs espoirs, dans leurs peurs et ils se battent avec tout ça dans leur petit espace mental. L'histoire générale elle-même tourne en boucle dans la tête de la sentinelle. Nous avons donc, tout naturellement orienté notre réflexion scénographique vers cette impression d'enfermement.

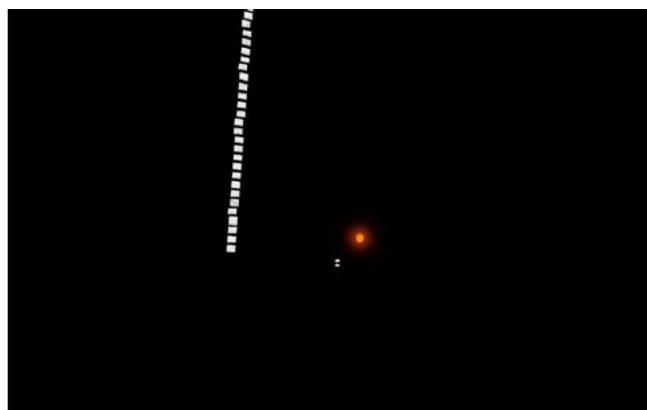
Nous avons choisi de délimiter l'espace scénique par un tissu écran qui se prolonge au sol par des tapis de danse de la même couleur, et de lui adjoindre une structure métallique rectangulaire habillée du même tissu, tout pouvant être support de projection. Ainsi, cette structuration de l'espace scénique dessine des cadres proches des vignettes des bandes dessinées. Nous y projetons une forme de poésie faite d'images et de lumière qui accompagnent le jeu des comédiens, leurs mouvements et émotions.

L'utilisation de la vidéo complètera la création lumière. Elle contribuera à la composition des espaces et nous permettra de passer de leurs espaces intimes à des plans beaucoup plus larges sans pour autant d'avoir besoin d'espace précis : de la même manière que les prises de parole feront exister les personnages, la lumière et la vidéo et surtout l'imagination du spectateur feront le reste.

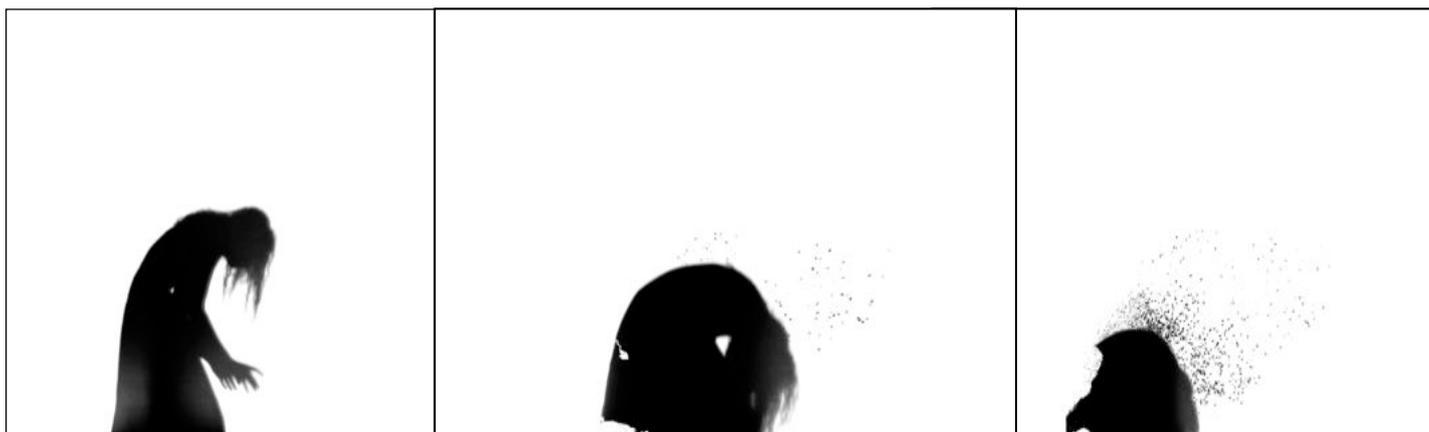
Un décor simple et radical, multi facettes (Scénographie : Sylvain Desplagnes)



1 - **la vidéo comme décor en décalage avec le réel** : ces images pourront à la fois créer une ambiance esthétique, comme un environnement urbain, mais qui nous sera plus suggéré d'un point de vue plus sensitif qu'intellectuel



2 - **la vidéo comme soutien dynamique aux états des personnages** « la matière visuelle, même abstraite sous-tend la tension dramatique



*Dessins et montage Camille Chabert*

3 - **le décalage du réel**. La vidéo permet de situer les lieux dans un réel fictif qui nous rapproche des effets du cinéma et de voyager d'un lieu à un autre (des lieux intérieurs comme les appartements aux extérieurs comme la ville ou le parc)



## Equipe de création

---

**Mise en scène :** Bruno Bonjean

**Jeu :** Sébastien Amblard, Gautier Boxebeld, Sarah Glond

**Assistante à la mise en scène :** Ariane Bernard

**Scénographie et création lumières :** Sylvain Desplagnes

**Recherche chorégraphique :** Mélisa Noël

**Costumes :** Céline Deloche

**Dramaturgie sonore et musicale :** Gabriel de Richaud

**Illustration et création vidéo :** Media Design AAD : Camille Chabert

**Diffusion & Production :** Dominique Bouyala-Dumas

**Production CIE EUPHORIC MOUVANCE**

[www.euphoric-mouvance.fr](http://www.euphoric-mouvance.fr)

## Parcours des comédiens

---

### Sébastien Amblard ( *La sentinelle* )



Comédien formé au Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Grenoble (2000-2003) et de l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de Lille (2003-2006), joue depuis dix ans avec de grands metteurs en scène. Sous la direction de Vincent Goethals, il interprète notamment deux monologues, *Le Roi Bohème* et *Un tombeau pour Palerme*. Il participe à la création danse- théâtre de la compagnie Toujours après minuit en 2015. Il est artiste associé au Théâtre du Peuple de Bussang (Vosges) depuis la saison 2011-2012, où il encadre des stages auprès de publics adultes, "Les aventures théâtrales", et auprès des scolaires. En 2016 il joue dans *Le songe* mis en scène par Guy Pierre Couleau et crée le duo danse et théâtre *Mon coeur pour un sonnet* au Théâtre du Peuple et participe à *Quichotte* de Lagarce mise en scène par Interlude. Il travaille avec la Cie Euphoric Mouvance pour *Le complexe de Robinson* et il chante et danse dans *Nous sommes éternels*, Opéra de Pierrette Fleutiaux et Jérôme Fronty dans une mise en scène de Vincent Goethals pour Opéra Théâtre Metz-Métropole

### Gautier Boxebeld ( *Clarimont Laventure* )



Après un master en management à l'École Supérieure de Commerce de Paris (ESCP-Europe), Gautier Boxebeld décide de se consacrer au théâtre suite à sa participation aux Rencontres Internationales de Théâtre de Haute-Corse dirigées par Robin Renucci. Il poursuit sa formation d'acteur d'abord à l'EDT 91 où il obtient son Diplôme d'Étude Théâtrale, puis au cours de différents stages/workshops avec Thomas Ostermeier, Fabrice Murgia, Mariano Pensotti, Stanislas Nordey, Les Chiens de Navarre, Yves-Noël Genod, Guillaume Senez, Tiphaine Raffier, Dieudonné Niangouna, Vincent Thomasset... Il participe également à L'École des Maîtres 2015 avec le metteur en scène croate Ivica Buljan et à la 20ème édition d'EMERGENCE "l'acteur face à la caméra" où il tourne sous la direction de Benjamin Parent dans *Ceramic lovers*.

Il a travaillé sous la direction d'Eugen Jebeleanu (*Ogres* de Y.Verburgh), Nicolas Kerszenbaum (*Swann s'inclina poliment* d'après M.Proust), Hala Ghosn (*L'Avare* de Molière), Ivica Buljan (*Le Capital* d'après T.Piketty), Bruno Bonjean (*Et dans le trou de mon coeur le monde entier* et *Le*

complexe de Robinson de S.Cotton), Elise Truchard (*Faire un feu*), John Adams (*Hamlet* de W.Shakespeare), Antoine Caubet (*L'enfant rêve* de H.Levin), Mathieu Touzé (*Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de F.Melchiot), le collectif NOSE, le collectif Oh! sur des spectacles tournés en France et à l'étranger. Au cinéma, il a tourné pour Cyprien Vial dans ses deux derniers long métrages : *Embrasse moi!* et *Bébé Tigre*.

### Sarah Glond (*Irina Guérilla*)



Après une licence Arts du spectacle théâtral Université PARIS 8 Saint-Denis, et l'ESAD (Ecole Supérieur d'Art Dramatique de Paris) dirigée par Jean-Claude Cotillard- Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien (DNSPC), Elle joue dans *Les Fourberies de Scapin* m.e.s Pierre Yvon- cie Les Fous Masqués, spectacle forain en tournée, dans *L'Intervention* de Victor Hugo m.e.s Xavier Maurel-Théâtre 95 Cergy-Pontoise, dans *Duetto* : opéra pour Callas et vers solitaire m.e.s Paolo Taccardo- ENSATT Lyon, Le Chant des signes Il écrit et m.e.s Joël Dragutin- Théâtre 95 Cergy-Pontoise, *Illusions* d'Ivan Viripaev m.e.s Galin Stoev- Scène Nationale d'Albi/ Théâtre de l'Aquarium. En cinéma, elle joue dans *Marche Forcée* réalisé par ThomasGayrard court-métrage CNC/France 3, *Les Révoltés* réalisé par Simon

Leclère long- métrage CNC/Perspectives Films et *Enceinte(s)* réalisé par Audrey Louis-1er prix du scénario au Festival International du Film d'Aubagne 2014

### Coproductions et Pré-achats

---

**Coproductions acquises** : Ville de Bellerive - Ville de Riom – Ville de Pont du Château - Théâtre d'Aurillac

#### Soutiens institutionnels :

Conseil Départemental de l'Allier (acquis)

Région Auvergne/Rhône-Alpes (acquis)

DRAC Auvergne (en attente)

**Pré-achats acquis** : Ville de Bellerive - Ville de Riom – Ville de Pont du Château – Ville d'Issoire – Ville de Thiers

**Résidences acquises** : Villes de Bellerive, Yzeure, Pont du château, CDN Théâtre des Ilets de Montluçon et la ville de Cusset pour les auditions

**Co-réalisation** : Théâtre de Belleville à Paris

**Ce projet a reçu le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre du projet Développement des arts vivants en Massif central, cofinancé l'État - CGET - Fnadt Massif central au titre de la Convention de Massif central et par l'Union européenne au titre du Programme opérationnel interrégional Feder Massif central.**

**Autres partenaires ( Spedidam, Adami en attente)**

### Première collaboration entre l'auteur et la Cie : [ET DANS LE TROU DE MON CŒUR, LE MONDE ENTIER](#)

- Date de création : Février 2016
- Avignon Off – Gilgamesh/Belleville : Juillet 2017
- Théâtre de Belleville à Paris : 6 dates en mars 2018
- Prévisions de dates pour la saison 2018/2019 en national :
  - ✓ Novembre 2018 : 4 dates ATP Uzès – Nîmes – Carcassonne (à signer)
  - ✓ Le chaînon, scène régionale février 2019
  - ✓ Fin 2019 : 3 dates au Théâtre de la Renaissance à Oullins (69) (à confirmer)

## Calendrier des étapes de travail du *Complexe de Robinson*

---

- 5/6/7 Mai 2018 Casting  
-----
- Du Lundi 27 /08 au Dimanche 16 /09/2018 : Résidence 1 - Bellerive - 3 semaines
- Du Lundi 12 au 25 /11/ 2018 : Résidence 2 - La Mothe Yzeure - 2 semaines
- Du lundi 26 /11 au samedi 1/12/ 2018 : Résidence 3 - Pont du Château - 1 semaine
- Du samedi 16 au 20 /02/2019 : Résidence 3 - Bellerive - 5 jours
- Du jeudi 21 février au samedi 2/03/ 2019 : Résidence 4 - CDN Montluçon - 10 jours
- Du lundi 4 au vendredi 8 /03/ 2019 : Résidence 5 – Pont du Château – 5 jours  
-----
- Le 9 mars 2019 Première à Pont du Château
- Les 14 et 15 mars 2019 Représentations à Bellerive

### Contact



Compagnie Euphoric Mouvance  
Maison des Associations - Rue Jean Macé – 03700 - BELLERIVE/ALLIER

Tél : 04 70 59 32 91 / 06 07 80 11 25

Mail : [contact@euphoric-mouvance.fr](mailto:contact@euphoric-mouvance.fr)  
Site : <http://www.euphoric-mouvance.fr>

Numéro de Siret : 399 638 030 000 29 - Code APE : 9001z –  
Numéro de licence : Cat 2 1010782 et cat 3 : 1010783